

Jour soixante-douze. Les journées passent et se ressemblent. Je me lève à 06h30, ouvre les volets et la fenêtre donnant sur la cour grisâtre formée par les quatre immeubles agglutinés les uns aux autres, puis je prends mon petit-déjeuner jusqu'à 06h45, avec pour seule compagnie la voix grésillante du présentateur radio. Ce dernier annonça que, la nuit dernière, une mystérieuse comète a traversé notre ciel à une vitesse fulgurante. Un phénomène qui semble se répéter depuis plusieurs années maintenant, au grand bonheur de tous. Chaque passage de comète ou d'étoile filante rassemble plusieurs centaines de personnes, dans les villes ou les campagnes. Les yeux rivés sur le ciel étoilé, petits et grands attendent de voir passer les objets célestes, une lueur émerveillée illuminant leurs regards. Je me rends souvent à ces événements. Chaque passage de comètes est une occasion en or de voir mes sujets d'étude de mes propres yeux, c'est un spectacle dont je ne me lasse jamais.

J'ai consacré ma vie à l'étude des astres et de l'espace. Cette immensité qui entoure notre planète, notre système solaire, je rêve un jour d'en percer les secrets et de découvrir les nombreux mystères qui s'y cachent. Mais en attendant, je me contente d'observer et de rendre mes rapports au gouvernement, toujours plus insistant. Lorsque les premières comètes-éclairs —c'est ainsi que nous avons nommé ces nouvelles comètes— ont été observées pour la première fois, le gouvernement en place n'a pas tardé à s'intéresser à leur cas. Une équipe a donc été formée au sein de l'Institut, composée de scientifiques de tous horizons : astronomes, astrogéologues et même météorologues ont été appelés afin de comprendre ce nouveau phénomène. Rejoindre ce programme était pour moi l'accomplissement d'une vie. Après des années de dur labeur entre mes études de médecine et d'astrophysique, le jour tant attendu fut venu. Je me souviens encore du jour où je reçus cette fameuse lettre, estampillée de la lune à rayons et scellée par la cire bleu nuit caractéristique de notre nation. J'étais alors, à l'époque, loin d'imaginer que cette lettre allait changer le cours de ma vie.

Lorsque je passai le pas du porche d'entrée de mon immeuble, le vent mêlé de pluie me cingla immédiatement le visage. Je resserrai mon manteau autour de moi et m'élançai sous l'averse pour rejoindre le métro aérien, situé à quelques rues de là. Le trajet jusqu'à l'Institut est généralement assez rapide, et lorsque je passai enfin les portes du bâtiment, je fus immédiatement accueilli par la frénésie générale de mes collègues. Le hall et les couloirs grouillaient de monde, tel une fourmilière en effervescence. La nuit dernière, une nouvelle comète-éclair a traversé notre atmosphère. Mais au lieu de continuer son chemin comme toutes les autres avant elle, cette dernière a finalement fini sa course dans les collines désertiques, situées à une centaine de kilomètres de la ville. Un convoi militaire de grande ampleur fut

dépêché sur place pour récupérer et transférer les débris à l'Institut afin que nous puissions les étudier au plus vite.

Situé au trente-septième étage de l'Institut, le laboratoire dans lequel je travaille est l'un des rares qui ne soit pas partagé par plusieurs personnes. Il est composé d'une pièce relativement froide et austère, avec ses murs blancs, son odeur de désinfectant et son éclairage aveuglant qui se reflète sur les instruments stérilisés et ma table d'examen métallique. Une seconde pièce, plus petite, fait office de bureau. Ce dernier, totalement encombré par des montagnes de documents et de résultats d'expériences, semble disparaître sous l'amoncellement de données. Malgré son apparence de placard encombré, cet espace est, pour moi, comme une deuxième maison. J'y trouve un certain réconfort.

Je poussai la porte métallique, dont le grincement aigu des gonds dans leurs encoches résonna dans tout le couloir, et entrai dans le petit bureau. Mon manteau jeté nonchalamment sur ma chaise, j'enfilai une blouse propre par-dessus mes vêtements puis allai me laver les mains avant d'entrer dans le laboratoire par le sas de stérilisation. Sur les paillasses recouvertes de carrelage reposaient des débris de tous genres et de toutes tailles provenant de la comète-éclair, amenés cette nuit-même par les militaires. Je mis mes gants stériles et fis un tour de la pièce, observant chaque débris attentivement. Plusieurs détails m'intriguèrent : hormis le fait que chacun d'entre eux étaient noirs comme du charbon, ce qui est assez normal lorsqu'un objet traverse l'atmosphère à une vitesse aussi grande, leurs formes étaient surprenantes. Je n'avais encore jamais étudié de débris aussi rectilignes. C'était comme s'ils avaient été fabriqués, comme s'ils étaient artificiels. Je pris un pinceau et époussetai soigneusement le plus de suie possible de l'un des débris. Le plus gros semblait avoir une forme rectangulaire, avant d'avoir souffert de la chaleur. Il était large comme mon bras et sa longueur était équivalente. De couleur claire, je me rendis compte assez rapidement qu'il s'agissait en réalité d'une plaque de métal. Intrigué, je me mis alors à faire la même chose sur les autres débris, et à la fin de la journée, je dus me rendre à l'évidence que tous étaient faits à partir de la même matière métallique.

Il était tard ce soir-là lorsqu'un groupe de militaires entra sans ménagements dans mon laboratoire afin de m'apporter un nouveau sujet d'étude. Le sergent m'expliqua brièvement que, lors de l'extraction des débris, ses hommes avaient découvert ceci dans les décombres et se sont empressés de le transférer à l'Institut.

Une fois seul, je poussai un long soupir en sachant que la nuit allait, une fois encore, être longue. Je pris mon dictaphone et mon carnet de notes afin d'y consigner mes premières observations et, immédiatement, un élément me sauta aux yeux : il s'agissait d'un corps. Certes, ce dernier

était complètement carbonisé suite à son passage à travers notre atmosphère. Mais il s'agissait bel et bien d'un corps. D'un corps extraterrestre. Mon excitation était palpable à ce moment-là. Je devenais le premier scientifique à identifier et étudier un individu provenant d'une autre planète que la mienne ! Je pris une grande inspiration afin de calmer mon cœur battant et commençai à enregistrer :

— Jour soixante-douze. Autopsie d'un individu d'âge et de nature inconnue, provenant du crash de la comète-éclair de la veille. Le corps est complètement carbonisé, l'identification est donc impossible à la seule observation visuelle...

La puissante lampe éclaira ce tout petit corps — ou du moins, ce qu'il en restait— pendant que je me penchai et commençai à délicatement collecter de petits échantillons sur ce dernier. Même si l'individu était grandement dégradé, je pouvais distinguer que son corps et la combinaison qui l'entourait avaient comme fusionnés à cause de la chaleur. À l'aide d'un scalpel et de pinces chirurgicales, je parvins à découper un fragment de la combinaison et le plaça sous mon microscope. Lorsque mon index pressa le bouton à l'arrière, la petite ampoule s'alluma. Je plaçai alors mon échantillon sur une lame, puis regardai à travers l'objectif et fis la mise au point jusqu'à ce que l'image m'apparue nette. À première vue, il s'agissait indéniablement d'un tissu de matière synthétique, de couleur claire malgré les marques de brûlure. Je changeai d'objectif et remarquai un nouveau détail : des symboles. Il y avait bel et bien quelque chose d'écrit sur ce tissu. Là, sur un fond de couleur qui me semblait être bleu foncé, je distinguai quatre symboles, de la même couleur claire que le tissu. C'était une écriture que je n'avais encore jamais vue. Intrigué, je pris mon stylo afin de retranscrire ces drôles de caractères sur mon carnet et dis tout haut, comme pour moi-même :

— Qu'est-ce que « NASA » peut bien vouloir dire...